Littérature

Autor(en): **Bühler, Jean**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **15 (1969)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

littérature

Publication, en fac-similé, d'un incunable de valeur

C'est avec joie que les bibliophiles et les amateurs d'art apprendront qu'une entreprise zuricoise vient de publier, en fac-similé, le « Psautier de Mayence », qui date de 1457 et qui est un des plus anciens textes imprimés d'Europe. On ne connaît que dix exemplaires de l'édition originale, dont le mieux conservé se trouve à la Bibliothèque nationale autrichienne de Vienne. C'est cet exemplaire qui a servi de modèle pour l'impression du fac-similé. L'imprimeur l'a défini comme « une œuvre européenne », puisque le papier vient d'Auvergne, les clichés de Vienne et que l'impression s'est faite à Zurich et en Allemagne.

Des ‹ archives culturelles romandes › à Morges

(A.T.S.) La municipalité de Morges et M. Daniel Simond, professeur et écrivain à Lausanne, sont convenus de constituer, avec siège à Morges, une fondation intitulée, « archives culturelles romandes », dont le patrimoine sera composé au départ d'une collection de livres et revues et d'une importante documentation d'archives concernant l'histoire des lettres romandes et françaises, remises par M. Simond. La commune de Morges mettra une partie de la « Maison de Seigneux » à la disposition des « archives culturelles romandes », dont le conservateur sera M. Simond.

M. Daniel Simond est l'actuel président de la fondation Ramuz. Il fut l'un des fondateurs de l'association des écrivains vaudois et a siégé au Comité de la société des écrivains suisses.

Don de livres en Australie

Le consul de Suisse à Melbourne, M. Curt Mahnig, a remis des lots de livres aux universités de Perth (Australie occidentale), d'Adélaïde et de Flinders (Australie méridionale). Ces dons, qui englobent des publications relevant du domaine de la Suisse culturelle, ont été fournis par Pro Helvetia.

Pour la diffusion de la bible dans le monde : un budget de 670 000 francs

Une centaine de délégués des églises libres et cantonales réformées de Suisse, ainsi que les sociétés bibliques et évangéliques se sont réunis au Louverain (Neuchatel). Une intéressante décision a été prise à cette occasion : 670 000 francs ont été votés qui sont destinés à la diffusion de la Bible dans le monde. Le développement de la société biblique suisse sera poursuivi et l'on va s'efforcer désormais à diffuser les saintes Ecritures surtout là où elles semblent ignorées ou rejetées.

Création d'une « Association des amis de Léon Savary »

Une « Association des amis de Léon Savary », l'écrivain romand disparu voici un an, vient de se créer, à Estavayer-le-Lac, sur l'initiative, notamment de la Société de Belles-Lettres. M. Bernard Borcard, directeur du « Républicain » d'Estavayer, en a été nommé président, alors que Mgr von der Weid, prévôt de la cathédrale de Fribourg, a été appelé à la présidence d'honneur. Le but de cette association est de maintenir vivant le souvenir de Léon Savary.

C.I.J. : nouvelle revue

Le premier numéro de la nouvelle « Revue de la commission internationale de juristes », vient de paraître. Ce périodique, qui constituera désormais l'organe essentiel de la commission, se propose de faire, tous les trois mois, le point des principaux événements internationaux, analysés et commentés dans leur perspective juridique. Chaque numéro contiendra, outre son éditorial, une série d'articles sur les faits de l'actualité mondiale, une étude de fond sur un des grands problèmes de l'heure et une importante partie de caractère documentaire comprenant des rapports de jurisprudence, des textes fondamentaux de référence, des renseignements bibliographiques, etc.

L'article de fond du premier numéro de la nouvelle revue de la C.I.J. expose, sous la signature de M. Jean Pictet, du comité international de la Croix-Rouge, la restauration nécessaire des lois et coutumes de la guerre. Cette question est d'autant plus angoissante devant la prolifération, dans le monde entier, de conflits armés d'ordre interne ou international, à un moment où les instruments juridiques dont nous disposons pour assurer ne serait-ce qu'un minimum d'humanité et de respect des droits de l'homme en cas de conflit, sont à bien des égards désuets ou insuffisants, généralement peu ou mal appliqués, et parfois inapplicables du fait de l'évolution dans la technique des combats ou dans la nature même des conflits armés.

La série d'études sur l'évolution de la situation des droits de l'homme dans le monde, porte cette fois-ci sur l'Europe de l'Est, divers pays d'Amérique latine, la Grèce, le Mahgreb et la Zambie.

Tuez-les tous !
par Jean Buhler

Extrait
« Les morts vivants »
Ed. Flammarion

Suite et fin

Ces gens si propres à l'ordinaire, comme tous les Noirs habitués à se laver trois ou quatre fois par jour, sont trahis par des organismes débilités. Pourtant, les grandes sœurs de quatre ans font sur leurs longs pieds décolorés et leurs jambes réduites à l'os la navette entre les petits frères qui se souillent en pleurant et le seau à ordures, au coin de la salle, tenant à bout de bras un peu de papier ou une herbe, attentives à ne pas salir le lambeau d'étoffe qui les couvre, quand une étoffe les couvre.

L'odeur à part, l'activité industrielle écartée, abstraction faite du grouillement d'hommes vigoureux qui effectuent pour un salaire convenu un travail précis, ce camp est bien un abattoir. Il est le point de conséquence dernière d'une politique concernée qui vise à tuer pour obtenir un résultat. Derrière les visages diaphanes des moribonds, l'imagination reconstruit les faces sardoniques des émirs du Nord nigérian qui ont juré d'effacer la présence des Ibos et autres Ibibios, Ogojas, Opobos, Efiks, Ijos et tous peuples associés, et les glabres mentons tenaces des Anglais formés à l'irréprochable école des intérêts d'Albion qui disent avec des lèvres minces ; « S'il y a des preuves irréfutables que cette guerre provoque des souffrances ou des morts non nécessaires, nous ferons pression sur le Nigeria pour limiter les dégâts. » La mort non nécessaire sera sans doute celle d'un vieux cacique ibo de cent et un ans, le dernier de sa race, que le gouvernement Wilson fera pieusement empailler pour le British Museum et dont l'effigie sera reproduite en cire au musée de Mme Tussaud, pour perpétuer dans le souvenir des populations laborieuses les traits d'un peuple qui avait osé proclamer son indépendance et prendre sa liberté sans qu'elle lui soit octroyée.

La puanteur des abattoirs humains de Nwanzé, il me semble qu'elle ne provient pas de ces corps martyrisés, mais des marais fétides où a été édifiée Lagos, la capitale du Nigeria, et qu'elle doit flotter un peu du côté de Buckingham Palace et de Downing Street, chez la Reine et son Premier.

Et bran pour la reine d'Angleterre
Qui... ne nous a pas déclaré la guerre.

Comme toujours, comme partout, les Ibos ne se laissent pas détruire sans faire au fond de leur détresse la preuve de leur qualité d'initiative, de leur obstination au travail, de ce que j'appelle leur verticalité et qui les apparente à l'inusable famille humaine de ceux qui ne se satisfont pas des données immédiates de l'existence, qui contestent leur condition, qui se débattent et qui avancent. Un petit tailleur d'Awka a sauvé dans l'exode sa femme et ses cinq enfants (quand je dis sa femme, il en a peut-être bien sauvé deux, nous sommes en Afrique, que diable !), il a réussi à emporter sa machine à coudre. Moi, ç'aurait été ma machine à écrire, mes grands enfants que j'adore, une blonde qui est toute ma vie et une auburn qui... que..., enfin, ça me regarde ! Le petit tailleur est assis derrière sa machine à coudre et il coud du matin au soir, sans relever la tête. Il taille et il coud. Il aura des commandes tant que, partie de Port-Harcourt, la division de choc du colonel Adekounlé n'aura pas submergé les défenseurs d'Aba. Il les livrera jusqu'à la dernière heure et il luttera âprement pour en obtenir le meilleur prix. Il achètera le dernier igname au dernier marché de la résistance et le donnera à manger à son dernier fils ; il se cachera dans le dernier bosquet non calciné de la dernière part du Biafra libre et il unira son dernier rejeton à la dernière fillette rescapée. Ce couple d'enfants, un avion-fantôme le fera évader et le Biafra renaîtra de lui. Il retournera au Biafra et le Dieu de miséricorde lui accordera une ribambelle d'enfants qui chanteront :

Et bran pour Gowon et la reine d'Angleterre
Qui ne nous ont pas même déclaré la guerre.

D'autres sortent du camp et se procurent de l'osier. Ils en tressent des nasses, des paniers, des sacs à main qu'ils vendent à des prix ridiculement bas. Ils retirent de la vente de ces articles de quoi prolonger l'agonie, pas assez pour acheter des vivres abondant en protéines, assez pour faire durer l'espoir de la survie, qui est la forme la plus subtile de la torture.

— Je voudrais voir le magasin aux vivres et les cuisines, dis-je aux responsables.

On me conduit, clés en main, dans le saint des saints : le dépôt des vivres. Je vois là quelques sacs de farine, des paquets d'un aliment vitaminé pour enfants, estampillé d'une marque allemande et que des avions de Caritas, bravant le blocus étrangleur, apportent au Biafra en quantités, hélas ! cinq cent fois insuffisantes, mille fois trop restreintes.

Huiles
et Graisses
" MOTUL "
Automobiles
et Industrielles
119, boulevard Félix-Faure
93 - AUBERVILLIERS
Tél. 352-29-29

— Ne mange-t-on jamais de viande ?
Qu'à cela ne tienne ! Ils me mènent vers une ample cheminée aménagée au coin d'une pièce obscure. A côté d'un tas de braises qui finissent de se carboniser, quelques os de chèvre avec un peu de cuir et de fibres racornies s'alignent sur une grille :
— Nous avons encore cela pour nos 1 100 personnes et pour le reste de la semaine.
Nous sommes un mardi ; le reste de la semaine est dans cinq jours. Il y a là à peu près trois à quatre livres d'os et de déchets de viande. J'interrogerai plus tard des hôtes du camp et obtiendrai cette réponse :
— Non, nous n'avons jamais eu de viande, mais il nous a semblé que la soupe devait parfois en contenir un peu.
Des cuisiniers sont établis à leur compte sous des paillotes en plein air. Ils font bouillir des mixtures d'herbe et de pâte de manioc et délivrent les marmites fumantes à ceux qui ont eu le bonheur de recevoir un colis ou qui, du fait de leur travail, de leurs relations, d'une chance accordée par un destin favorable, ont quelque chose à faire cuire. Quelques sous percés sont la récompense des artisans qui fournissent les feux, le combustible, les épices, la manière de faire. Il n'est pas de misère, aussi proche de l'absolu soit-elle, qui ne se subdivise en degrés réguliers entre le zéro et l'absolu.
— Les soins médicaux ?
Deux sages-femmes se trouvent dans le peuple des réfugiés. Leurs connaissances sont suffisantes pour assister les jeunes mères dont l'enfant se présente normalement. Or, lorsque la dénutrition débilite les femmes enceintes, la délivrance est souvent prématurée. Dans ce cas, on effectue tous les gestes prescrits par le manuel. On envoie à l'hôpital la parturiente et la larve humaine, on tente de les réconforter, de les sauver. Un médecin vient deux fois par

René DOUILLARD
FLEURISTE
38, av. de la République
Tél. VOL. 87-98 **PARIS-11e**
Livre dans le monde entier par **INTERFLORA**

semaine. Il officie au pavillon d'isolement qu'on a aménagé dans un bâtiment séparé et dans la clinique pour les traitements ambulatoires. Que peut-il faire ? Il pourrait pleurer si les médecins pleuraient, ou réciter des imprécations tragiques s'il a un penchant pour l'expression poétique. Rien d'autre, car pour 1 100 personnes que compte ce camp de Nwanzé en voie de réorganisation, l'ordonnance à rédiger est la même sempiternellement : à manger.
Ici déjà, ailleurs demain, après-demain, dans une semaine, tous ceux qui se tiennent encore dans la station debout et qui désignent des êtres affalés et prostrés dans l'apathie de la mort par inanition, me le confirmeront et me le répéteront :
— En quinze jours, en trois semaines, ils seraient guéris s'ils pouvaient manger. La dysenterie, la tuberculose, la méningite, les infections intestinales qui s'emparent d'eux et qui les fauchent si rapidement seraient combattues par les anticorps que produit un organisme sain. Dans les conditions actuelles, le moindre rhume peut être mortel, surtout chez les nouveau-nés. Nous sommes en saison froide, la température moyenne en juillet n'est que de 19 à 20 degrés centigrades. Le soir venu ou quand les pluies tombent en abondance, on aurait besoin de quelque lainage pour se protéger. Or, vous avez vu nos gens : ils sont à peu près nus. La dénutrition et peut-être aussi le chagrin font le reste. La maladie les fauche à loisir.
Le responsable ne peut nous laisser partir ainsi :
— Pour que vous puissiez mieux les photographier, j'ai rassemblé les cas les plus graves de **kwashiorkor** dans la halle centrale. Les mamans nous attendent.
Nous refuserions, nous, dans nos pays d'Europe, d'être conduits comme des spécimens du malheur à l'exhibition devant des journalistes étrangers. Nous dirions que nous préférons mourir dans notre coin. Nous aurions une injure aux lèvres, ou bien nous irions à la rencontre des observateurs pour lancer nos accusations et nos griefs. Pas ici, pas en Afrique. Les jeunes mères sont alignées sur un rang, quelques-unes assises parce qu'elles ne tiennent plus sur leurs pieds. L'une d'elles, de dix-sept ou dix-huit ans peut-être, est enceinte et tient, non, elle soutient dans l'arc de son bras gauche un enfant de deux ans dont la tête mâchurée de traces brunâtres roule sur un cou trop fragile et dont les yeux naviguent dans l'orbite, parce que les muscles qui en règlent les mouvements ont perdu leur substance. Le tendrelet, beau comme elle, car ils sont beaux dans leur effondrement, fait semblant de dormir ; il lui est trop pénible de dévisager l'étranger qui approche l'appareil et assure le déclic. Ils acceptent cette revue, ils ont été élevés dans l'idée que le bien venait de l'homme blanc ; les gens d'église leur ont répété que le passé traditionnel était distribuée par les Occidentaux, que c'était une manne d'où coulaient tous les bienfaits. Alors, les torturées s'alignent et présentent leurs enfants, bien docilement, pour que nous les photographions. Elles ne répondent que par mots brefs et révérencieux quand nous les interrogeons. Elles n'ont rien d'autre à faire que d'être plantées là, de souffrir, de mourir.

Pour rien au monde, elles ne voudraient influencer par l'argument ou par la plainte les conclusions que nous tirerons de ce spectacle. Le **Yowo,** le Blanc a vu. Peut-être a-t-il compris.

Il pleut à verse. Un déluge. Si c'était le Déluge, y aurait-il sur l'arche nouvelle un Ibo déluré et une fille Foulani du Nord-Nigéria, un gars au ventre plat et aux épaules carrées, une jeunesse aux hanches rondes, pour s'aimer et recommencer cette partie du monde que leurs pères ont ratée ?

Nous rentrons à l'hôtel, trempés comme des soupes et la soupe du dîner est trempée comme une eau. La réalité biafraise commence à nous transpercer la peau.

Au fait, qu'est-ce que le Biafra ? Sous la lampe qui ne durera pas, après le passage de la préposée à l'obscurcissement qui vient vérifier l'extinction des ampoules extérieures et la clôture des rideaux, j'interroge la carte et la documentation dont je dispose.

L'atlas montre que le Biafra, encastré en losange à l'extrémité sud-est de la Fédération du Nigeria, est délimitée à l'ouest par le cours inférieur et le delta du fleuve Niger, au sud par la baie du Biafra qui fait partie du golfe de Guinée et de l'Atlantique, qu'il s'appuie à l'est sur le plateau d'Oboudou et les hautes terres d'Oban et d'Ikom en gardant longtemps une frontière avec le Cameroun, qu'il a au nord une ligne de démarcation avec l'immense étendue qu'on appelle le Nord nigérian.

Cette frontière septentrionale suit à peu près la ligne du 7e degré de latitude nord. C'est dire que tout le Biafra est situé dans la zone tropicale, très près de l'équateur.

Superficie : environ 80 000 kilomètres carrés, davantage que le Togo, le Rwanda et le Bouroundi mis ensemble. Le territoire est largement arrosé douze mois sur douze par le Niger, la rivière Cross, le Kwa et l'Imo, ainsi que par leurs affluents. Les trois quarts des bassins alimentant ces cours d'eau se trouvent à 100 mètres d'altitude ou moins.

Le climat n'est pas aussi chaud qu'on pourrait le croire. De juin à août, saison des grandes pluies, la moyenne n'est que de 20° C à peu près. Elle peut monter à 32° C en saison sèche, de novembre à mars. En décembre et en février, le pays est touché par le brûlant harmattan qui souffle en provenance du Sahara.

La végétation est luxuriante. Sur une bande littorale large de 10 à 60 kilomètres, en bordure de l'océan, les palétuviers et les cocotiers abondent. Tout le pays est cultivé à l'extrême en raison de la surpopulation qui déterminait avant la guerre des exodes périodiques de travailleurs ou l'établissement à demeure hors des terres natales d'émigrants maintenant presque tous rentrés dans un pays dont ils veulent partager le sort jusqu'au verdict final. Dans le bassin de la rivière Cross, à l'est, subsistent de vastes forêts vierges et il y a dans le nord des savanes herbeuses abondantes en gibier, la brousse arborée qui est commune à toutes les régions touchant à la zone sahélienne, au sud du Sahara.

Au recensement de novembre 1963, la population était estimée à 12,4 millions de personnes. Le 6 juillet 1967, date du début de la guerre d'extermination déclenchée par le gouvernement de Lagos, les Biafrais devaient être au moins 14 millions.

Jean Bühler

la tribune des jeunes

Droit de vote à 18 ans : l'opinion du parlement des jeunes de Langenthal

(A.T.S.) Outre que les jeunes de dix-huit ans ne possèdent pas encore la maturité politique nécessaire à l'exercice des droits civiques, l'octroi de ces droits aux moins de vingt ans serait un affront à l'égard des femmes suisses majeures qui, en majorité, ne les possèdent pas encore.

Telle est, en bref, la position du Parlement des jeunes de Langenthal, qui s'est penché sur le problème de l'avancement de l'âge électoral.

Cette organisation souhaite une intensification de l'instruction civique, afin de mieux préparer la jeunesse à ses devoirs politiques.

tribune libre

Lettre de M. Peter

Voici un ami du Messager et du Cercle Suisse Romand qui ne mâche par ses mots et c'est tant mieux. Le jugement de M. Peter sur les contes de Marcel Aymé et de Jules Supervielle et leur mise en scène est basé sur les mêmes critères que celui qu'il porte sur les « barbouilleurs ». Nous devons laisser à nos amis la liberté de penser, même si nous ne sommes pas du tout de leur avis. A titre de remarque, nous noterons que, malheureusement, la soirée n'a pas eu lieu au **Quai** d'Orsay.

Pour la satisfaction de tous, nous ferons à M. Peter l'honneur de croire qu'il ne veut pas se borner à une critique sans contrepartie constructive, donc stérile, et nous osons espérer qu'il voudra bien faire partie de la commission qui organisera la prochaine fête.

CERCLE SUISSE ROMAND.
Le président,
JORDI.